



« La barricade ferme la rue mais ouvre la voie » Jean-Aymard DE VAUQUAUNERY, responsable C.G.T à la D.D.E.

# L'insurrection qui vient...



Le Tocsin qu'on va sonner (p.2)

La petite réflexion écolo (p.3)

L'art au service du peuple (p.4)

Le Père Duchesne n'a plus vraiment eu l'occasion ces dernières années de communiquer sur ses colères et pourtant les temps ne manquent pas de raisons de se révolter. Mais le vieil émeutier, pourfendeur des "jean-foutre", qui usa sa plume autour des guillotines révolutionnaires ou perché sur les cadavres des Communards trouverait-il sa place aujourd'hui ?

Dans une société où l'idéologie dominante prétend qu'il vaut mieux s'adapter au monde plutôt que d'essayer de le changer, le révolutionnaire est au mieux un sympathique rêveur au pire un "fauteur de troubles violent et oisif".

Le mouvement social que nous sommes en train de vivre semble ainsi donner raison aux lâches, aux censeurs, aux banquiers, à tous ces flics de la morale bourgeoise et aux autres rebus de notre société qui ne vivent que perchés sur les épaules des autres. Sommes-nous comme l'a affirmé Francis FUKUYAMA à l'heure de la « fin de l'Histoire », terrible époque où le mariage du libéralisme et de la société capitaliste formerait le couple eschatologique tant attendu par l'Humanité toute entière ? Rien ne saurait être changé, toute partition ne pourrait plus être réécrite, la vie serait ce théâtre où les rideaux se seraient fermés de manière définitive à la suite de la faillite soviétique...

Et pourtant l'espoir est dans notre camp. L'espoir de n'être pas encore arrivé au stade final de l'organisation humaine, l'espoir de substituer à un monde tourné vers le profit et la jouissance immédiate une nouvelle société basée sur la Justice, l'espoir de construire une société durable qui ne détruit pas notre avenir en achevant la planète, l'espoir de voir l'Homme être placé au centre de toute chose, repoussant dans les abysses de l'Histoire le Dieu « argent » et son cortège d'usurpateurs et de fossoyeurs du genre humain.

**Le Tocsin** est l'une de ces communes, l'un de ces milieux révolutionnaires où brille encore la flamme de ces espoirs. Elle brille pour éclairer, elle brille pour réchauffer mais elle brille aussi pour allumer la mèche de ce cocktail qui sonnera l'hallali de notre société inhumaine.

**Le Tocsin** est une entreprise collective, une coopérative littéraire où la plume est libre, souvent acerbe et toujours chatouilleuse au cul des puissants et des bien-pensants !

**Le Tocsin** est autogéré : chacun lance son pavé, tout le monde est invité et personne ne se hisse au sommet de la barricade au nom des autres et de la collectivité !

**Le Tocsin** veut enfin donner à se révolter mais aussi donner à construire en proposant ses réflexions, différentes et contradictoires suivant les auteurs, mais toujours rédigées avec la sincérité de celui ou de celle qui lutte pour un monde plus juste !

Parce que dans l'insurrection qui vient il n'y aura pas de petits combats, la lecture du Tocsin devient une désobéissance civile.

A la matraque réactionnaire qui te frappe, tend la presse révolutionnaire... l'Etat qui opprime sa jeunesse a déjà perdu le combat !

Le Comité Central et Autoritaire de Rédaction



## Journal censuré !

Octobre - novembre 2010

Numéro 1

Prix libre militant

# "Le tocsin qu'on va sonner..."

Comme un être encore englué dans son adolescence l'homme semble plus que jamais avoir troqué sa formidable capacité de réflexion et de réaction contre l'assurance d'une nouvelle vie infantile où l'existence se résume à une course effrénée vers la satisfaction du moindre désir consommable.

Panem et circenses, de quoi se nourrir et se divertir en échange de quoi nous sommes prêt à déposer les armes de notre libre arbitre au pied de dirigeants éclairés dont notre lâche silence constitue leur légitimité.

Le genre humain s'habitue ainsi à sa médiocrité et renonce à son incroyable potentiel pour se vautrer dans un lit de paresse coupable, laissant une poignée de chefs de meutes mener la direction des affaires du monde.

Pour survivre moralement, il faut, au choix :

- Participer aveuglément à la logique du capitalisme, prendre sa carte à l'U.M.P et lutter contre les privilèges des ouvriers, chômeurs, smicards et autre rebus, donc être un gros con, une race assez commune par les temps qui courent.
- Ne rien voir, ne rien faire, vivre dans sa bulle, lire *Closer* et faire confiance au journal de TF1, bref avoir la capacité critique d'un bulot.
- Accepter l'ordre des choses et sauver sa conscience en votant Social Démocrate, en allant à l'église, à la mosquée, au temple, à la synagogue ou en donnant aux O.N.G, voire tout à la fois. La solution chiant et responsable.
- En avoir rien à foutre de tout en affirmant haut et fort que tout part en couille et qu'il n'y a plus rien à faire. La solution « *mise en veille du cerveau* », bien pratique quand on veut quand même se payer la dernière paire de Nike sans se faire chamber par ses potes.
- Faire des gosses, se mettre à boire, tuer son patron, tenter une expérience sexuelle interdite, adhérer à un parti d'extrême droite, postuler à une émission de télé-réalité, bref faire le truc qui vous empêche à jamais de revenir en arrière... et voir ce qui se passe. La solution aventure.
- Savoir prendre du recul, rebrancher son cerveau tout en débranchant sa télévision, se méfier des dogmes inébranlables, religieux et politiques, se placer dans le camp

de la Justice tout en faisant l'effort d'être du côté de la vérité sans en être totalement sûr, préférer la chienlit à l'ordre, la partouze à la messe en latin, la cuite à la tempérance, la casquette gavroche au voile islamique, bref la résistance à la soumission...

Nous, on a choisi la dernière.

L'arme du *Tocsin* c'est son esprit.

Notre ligne éditoriale : ne surtout, mais alors surtout rien respecter. Le respect, c'est la massue moelleuse des dominants, qu'ils soient engalonnés, encravatés ou enturbannés. L'homme n'a pas le droit au renoncement, qu'il se lève et marche droit !

*"Le tocsin qu'on va sonner n'est point un signal d'alarme, c'est la charge sur les ennemis. Pour les vaincre, il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace".*

Georges DANTON le 2 septembre 1792.

Salim TORECEN



Ne laissons pas les fascistes prendre possession de nos esprits et de nos murs...



Faisons  
les parler...

A notre façon!  
La suite au prochain numéro



## Petite réflexion écolo : la voiture en ville

Tous les matins, me rendant à bicyclette au boulot, je croise les files de voiture de mes contemporains. Vivant pourtant dans une grande ville avec bus et tramway, le trafic reste des plus encombrés. Tandis que je me tape le cul sur les ornières des bords craquelés de la route - dénuée bien entendu de piste cyclable-, que je me fais klaxonner par une Mercedes qui me double sauvagement, la circulation devient plus dense et commence à ralentir. Sur ma lancée, je tente un dépassement par la droite non réglementaire de la file de voiture quasiment à l'arrêt. Beaucoup de véhicules restent serrés à droite -dont ma copine la Mercedes- et m'obligent à rouler dans l'herbe du bas côté. M'empêchant de céder si facilement à l'irritation et de maudire « ces pollueurs incivils », je me mets à inspecter l'intérieur des voitures que je double, en quête d'une équipe de covoiturage qui me remontera le moral. A ma grande déception, la quasi-totalité des automobiles ne transportent qu'une seule et unique personne ! Les jours suivants je retente l'expérience, même constat. Et là je me dis : « *Bon sang ! Si tout le monde faisait du covoiturage nous diviserions nos émissions de gaz à effet de serre liées au transport par 5 !* » Passant ainsi de 26 % à 5 % de nos émissions totales, permettant peut être de créer des liens entre collègues de travail et faisant par la même quelques économies... Désolé je m'emballe en pensant qu'un monde plus responsable pourrait exister tout-de-suite-maintenant, si chacun en contrepartie faisait montre de quelques petits efforts quotidiens.



Promêtheüs

## L'art de l'inventaire de rue : une politique de désinformation au service du pouvoir !

Comme la convulsion d'un être laissé pour mort, comme le réveil brutal d'un volcan endormi à jamais, la mobilisation populaire face au projet gouvernemental de réforme des retraites ressuscite une logique enterrée hâtivement par notre « *intelligentsia libérale* » et présentée comme délicieusement surannée, celle de la « *lutte des classes* ».

Le combat mené autour des traditionnels « *chiffres de la mobilisation* » semble ainsi illustrer la vieille formule marxiste que certains penseurs serviles avaient si promptement rangée sur les étagères de l'Histoire, témoignage d'un passé révolu exposé sagement entre « *Commune de Paris* » et « *Front Populaire* ».

Ces terribles indicateurs, qui semblent à eux seuls décider désormais aux yeux des médias dominants et du pouvoir de la légitimité ou non d'un combat, sont aujourd'hui au cœur d'une lutte qui n'a rien d'anecdotique. L'ampleur des écarts constatés dans la mesure des manifestants ne doit rien au hasard et ne semble pas être le signe d'une carence généralisée de formation au niveau arithmétique. Lorsque le pouvoir, inquiet des répercussions sociales et politiques d'un mouvement populaire, cherche à connaître de manière quasi-exacte l'affluence des différentes journées de mobilisation il peut compter sur des services de surveillance aux ordres et bien plus efficaces qu'il n'y paraît à première vue. Alors comment expliquer par exemple que la police clermontoise fut frappée dans son ensemble d'une cécité foudroyante ce samedi 2 octobre, à l'occasion d'une manifestation familiale de très grande ampleur où près de 45 000 personnes ont défilé pendant plus de trois heures dans les rues de la capitale auvergnate ? La préfecture communique quant à elle le chiffre ridicule de 14 000 personnes, le grand rassemblement populaire du week-end ayant manifestement moins mobilisé que le dernier match de rugby au stade Marcel Michelin ! Entre temps personne ne s'est semblé-il préoccupé des 31 000 clermontois qui ont disparu entre la place Delille et la place de Jaude. A cette échelle ce n'est plus une erreur mais une manipulation et la préfecture auvergnate n'a rien à envier dans ce domaine à sa consœur marseillaise.

Si les différentes centrales syndicales n'ont aucune raison de gonfler les chiffres de la mobilisation alors que le conflit n'en est qu'à ses prémices, le pouvoir a lui tout intérêt à minorer l'ampleur d'un mouvement social qui fragilise son action et sa légitimité. Certains policiers ont ainsi contesté le

mode de calcul des manifestations et reconnu que « *le nombre de manifestants compté sur le terrain par les policiers n'est pas toujours celui communiqué* »<sup>1</sup>. A titre d'exemple, le policier interviewé par l'A.F.P cite une manifestation de l'automne 2009 où ses collègues avaient dénombré 5 000 manifestants et où la préfecture n'en avait communiqué que moins d'un millier !

L'enjeu politique est de taille et celui-ci est décuplé lorsque les médias dominants participent eux-mêmes à cette grande entreprise de manipulation collective. Lorsqu'ils ne reprennent pas directement les chiffres diffusés par la préfecture, ces derniers proposent à leurs lecteurs ou leurs auditeurs de se lancer dans un jeu truqué d'avance : une « *savante entreprise de comparaison* » où sont mis sur un même pied d'égalité les chiffres issus de la mobilisation populaire et ceux diffusés par des fonctionnaires aux ordres de l'Etat. Alléluia, la vérité est dans la moyenne ! Ah la belle époque de l'information impartiale où au nom d'une sainte neutralité nous invitons le maître à se prononcer publiquement sur les capacités d'émancipation de ses esclaves. La polémique est utile, et tant pis si les ficelles sont trop grosses, elle décrédibilise les centrales syndicales et assure malgré tout une légitimité aux services du pouvoir dans le recensement et la publication de la capacité d'action de ses propres opposants. Une histoire ubuesque où Alfred Jarry laisse la plume à Georges Orwell. Dans un scénario où la mobilisation parisienne ne remplit même pas le Stade de France, où les marseillais dans la rue sont à peine trois fois plus nombreux que les participants à la discrète université d'été du MEDEF et où le pouvoir nous propose une moyenne de 3 000 manifestants par ville de plus de 30 000 habitants, le citoyen a-t-il des raisons de se méfier de la communication gouvernementale ? Dans le doute je préfère tourner mon attention en direction de la rue gardant néanmoins à l'esprit que « *celui qui fait au peuple de fausses légendes révolutionnaires, celui qui l'amuse d'histoires chantantes, est aussi criminel que le géographe qui dresserait des cartes menteuses pour les navigateurs* ».

Qui a dit que la bataille des chiffres n'avait rien d'une guerre de classe ?

Salim TORECEN

<sup>1</sup>Propos de Nicolas Comte secrétaire général d'Unité Police à l'A.F.P.



Qu'il le fasse rire, qu'il le touche, qu'il le fasse réfléchir, réagir ou qu'il le choque, qu'il lui fasse ne serait-ce qu'un petit quelque chose, qu'il soit intellectuel, simple ou engagé, qu'il soit relaxant, entraînant ou laxatif, que ce soit simplement pour passer un bon moment ou pour aller plus loin, qu'il soit musical, littéraire, ou théâtral, l'art sous toutes ses formes doit plus que jamais et avant tout être au service du peuple. Par nos annonces et nos comptes-rendus, nous faisons fi d'un art élitiste, non pas d'un art parfois compliqué, mais qui reste pour le peuple un compagnon de fortune aux mille et un visages.

## Une retraite qu'on ne se lasse pas de voir reculer !

Un titre qui annonce déjà la dérive libérale de notre journal ou du moins de l'un de ces rédacteurs ? Que nenni camarades! Mais force est de reconnaître que ces mémés rouges, je ne me lasse pas de les voir témoigner sur les planches de France. Déjà trois ans que Brut de Béton production monte sur scène comme on descend dans la rue avec cette comédie engagée qui ne prend pas une ride. Après un été 2010 sous le soleil du festival d'Avignon, Women 68 même pas mort, fêtera sa centième représentation le 14 décembre au soir à Clermont-Ferrand à la cour des trois coquins.

Jean-Louis Debar, Pierre-Marius Court et Bruno Boussagnol interprètent trois grands-mères actuelles qui ont connu dans leur jeune âge l'année 68 et son jolie moi de mai. C'est à ce moment qu'elles ont pris le pari ultime de vivre, comme un pavé jeté à la face des valeurs de l'époque. Mais aujourd'hui que notre société renie cette révolution sociale, politique et sexuelle, ces trois copines décident de sortir de leur retraite pour témoigner et s'engager de nouveau dans la lutte pour un monde nouveau : « J'ai 73 ans et c'est pas des petits cons qui vont m'apprendre la vie et qui vont m'empêcher de remettre ça » scande Marie-France.



Elles ne se laisseront pas liquider comme ça. Leurs idéaux sont toujours vivaces dans leur cœur, pied de nez à ceux qui voient dans l'adolescent rebelle et boutonneux le seul être pouvant s'enticher d'une pensée révolutionnaire et gauchiste ! Ces mémés rouges veulent en découdre et s'engagent dans l'arène. Enragées, elles parlent, crachent, rient, hurlent, pleurent et chantent. Quand les femmes s'en mêlent, les hommes n'ont qu'à bien se tenir. Les mots de Nadège Prugnard martèlent et frappent juste. L'esthétique théâtrale n'est pas en reste dans cette pièce engagée. L'énergie dégagée par les acteurs est impressionnante. C'est une véritable performance qui se déroule sous nos yeux et qui ne peut pas laisser indifférent. Quand la rage devient le moteur de la création artistique, ça donne quoi ? Women 68 même pas mort !

**Stavros Fauconnais**

**Renseignements au 04 73 42 60 58.**

**Info : Women 89 looking for love, le deuxième volet s'annonce les 17, 18 et 21 novembre à Clermont-Ferrand.**



Questions, critiques, débats, échanges, envois d'articles, abonnements, donations indécentes, héritages importants, dénonciation de *Roms...* n'hésitez pas à nous contacter par mail :

**journal.letocsin@yahoo.fr**

